

persécuteur en Flechsig et en Dieu, ni l'explication que nous en avons déjà donnée : cette bipartition serait la réaction paranoïde à une identification antérieure entre deux personnes ou à leur appartenance à une même série. Si le persécuteur Flechsig fut en son temps un être aimé, alors Dieu ne serait lui-même que le retour d'un autre être également aimé, mais d'une importance sans doute plus grande.

Si nous poursuivons dans le même sens, ce que nous semblons être en droit de faire, nous devons nous dire que cette autre personne ne saurait être que le père de Schreber. Il s'ensuit que Flechsig n'en est que plus nettement réduit au rôle du frère, du frère *ainé* que Schreber, espérons-le, dut avoir (1). La racine de ce fantasme féminin, qui déchaîna une si violente opposition de la part du malade, serait ainsi une nostalgie de son père et de son frère, nostalgie exaltée jusqu'à comporter un renforcement érotique. Cette nostalgie, en tant qu'elle se rapportait au frère, se fixa par transfert sur le médecin Flechsig, mais dès qu'elle fut ramenée au père, le conflit dont Schreber était le théâtre commença de prendre fin.

Nous ne nous sentirions en droit d'introduire ainsi le père de Schreber dans le délire de celui-ci que si cette nouvelle hypothèse nous permet de mieux comprendre ce délire et d'en élucider des détails jusqu'alors inintelligibles. On s'en souvient : le Dieu de Schreber et les rapports de Schreber à son Dieu présentaient les traits les plus étranges. Le plus curieux mélange de critique blasphématoire, de rébellion, d'insubordination et de dévotion respectueuse s'y rencontraient. Dieu, qui avait succombé à l'influence suborneuse de Flechsig, n'était pas en état de rien apprendre par l'expérience ; il ne comprenait pas les hommes vivants parce qu'il ne s'entendait à fréquenter que les cadavres, et il manifestait son pouvoir par une série de miracles qui, bien qu'assez frappants, étaient cependant insipides et puérils.

Le père du Président Schreber n'avait pas été quelqu'un d'insignifiant. C'était le Dr Daniel Gottlieb Moritz Schreber, dont le souvenir est resté vivant jusqu'à ce jour, grâce aux innombrables *Associations Schreber*, florissantes surtout en Saxe ; il était de plus médecin. Ses efforts en vue de former harmonieusement la jeunesse, d'assurer la collaboration

(1) Les *Mémoires d'un Névropathe* ne nous fournissent aucun éclaircissement sur ce point.

de l'école et de la famille, d'élever le niveau de la santé des jeunes gens au moyen de la culture physique et du travail manuel, ont exercé une action durable sur ses contemporains (1). Les innombrables éditions, répandues dans les milieux médicaux, de son *Aerztliche Zimmergymnastik* (*Gymnastique médicale de chambre*) témoignent de son renom en tant que fondateur de la gymnastique thérapeutique en Allemagne.

Un père tel que ce Dr Schreber n'était certes pas impropre, dans le souvenir attendri du fils auquel il fut si tôt ravi par la mort, à subir la transfiguration divine.

Pour notre manière actuelle de sentir, il existe à la vérité un abîme qu'on ne saurait combler entre la personne de Dieu et celle de n'importe quel homme, quelque éminent qu'il puisse être. Mais il convient de nous souvenir que tel ne fut pas toujours le cas. Les dieux des peuples antiques leur étaient apparentés de plus près. Chez les Romains, l'empereur défunt était régulièrement déifié, et Vespasien, homme de sens solide et rassis, s'écria en tombant malade :

« Malheur à moi ! il me semble que je deviens dieu ! » (2)

Nous connaissons l'attitude qu'ont les garçons envers leur père : elle implique ce même mélange de respectueuse soumission et d'insubordination révoltée que nous avons trouvée dans les rapports de Schreber à son Dieu. On ne saurait s'y méprendre, cette attitude constitue le prototype sur lequel la réaction de Schreber est fidèlement calquée. Mais le fait que le père de Schreber ait été un médecin en vue et à coup sûr vénéré par ses clients, ce fait, dis-je, nous explique les traits de caractère les plus frappants que possède ce Dieu, traits que Schreber fait ressortir sous un jour critique. Peut-on imaginer ironie plus amère que de prétendre qu'un tel médecin ne comprend rien aux hommes vivants et ne s'entend à fréquenter que les cadavres ? Faire des miracles, c'est là certes un attribut essentiel de Dieu, mais le médecin aussi accomplit des miracles ; ses clients

(1) Je veux ici remercier le Dr Stegmann, de Dresde, pour la communication d'un numéro de la revue intitulée : *Der Freund der Schreber-Vereine* (L'Ami des Associations Schreber). Dans ce numéro (2^e année, fascicule 10), publié à l'occasion du centenaire de la naissance du Dr Schreber, se trouvent des données biographiques sur lui. Le Dr Schreber senior naquit en 1808 et mourut en 1861, âgé seulement de cinquante-trois ans. Je sais, par la source déjà mentionnée, que notre patient avait alors dix-neuf ans.

(2) Suétone : *Vie des Césars*, chapitre xxiii. Cette déification des chefs commença par Jules César. Auguste, dans les inscriptions de son règne, s'intitulait *Divi filius*.